

Des bulles, de l'eau, des côtes, CHAMPAGNE !

En passant Château-Thierry, patrie du regretté La Fontaine, je me pris à regretter de ne point me diriger vers Pézenas, ville natale du grand Molière, j'aurais pu citer son célèbre : « mais que diable allait-il faire dans cette galère ? ». Pour ne rien vous cacher, à voir les trombes d'eau s'abattre sur le pare-brise de la Volkswagen noire du sieur Michel, je me demandais bien ce que j'allais faire à Reims. Un dimanche alors que le soleil n'était pas levé ! Les esprits chagrins me feront remarquer que s'il pleuvait, il ne pouvait pas se lever. Certes mais enfin, vous m'avez compris, enfin j'espère. Mais pourquoi avais-je donc troqué ma douillette couette pour les sièges fermes de la voiture du peuple ? Tout ça, c'est la faute de Michel. Sous le couvert d'un email sympa en une phrase : « ça te dirait de venir à Reims avec moi dimanche pour le BRM ? ». Moi, je vois Reims, je pense Champagne ! Je vois BRM, je pense euh.. je pense rien ! Ca veut dire quoi d'abord ? Et puis pourquoi y'a de la montagne à Reims ? Je ne tardais pas à avoir la réponse à la dernière question. Que diable allais-je faire dans cette galère ?

Mais que voulez-vous ? Je suis bon, j'accepte volontiers la proposition de Michel en lui disant que quoiqu'il arrive, je l'attendrai en haut des côtes (Rôties). Qu'il ne s'inquiète pas, je ne le laisserai pas seul. Confiant, je me dirige vers le site internet de ce fameux Brevet Randonneurs Mondiaux de la Montagne de Reims et je découvre ébahi que le parcours ne fait que monter, descendre, monter, descendre. Je n'allais pas me dégonfler, encore qu'un tout petit peu ça m'aurait aidé dans les cotes ! Ni une ni deux jours plus tard, je me retrouve à installer ma plaque de cadre à Reims en me disant que j'allais en baver des ronds de chapeau et pas breton, champenois ! Voir ci-dessous pour la taille...tout est dit.

Il faut dire cependant que tout avait bien commencé, 5 km de plat, juste un pont d'autoroute, cool me dis-je, finalement, ce n'est pas si dur ! et là : première cote : un presque mur à gauche de l'église qui s'enchaîne avec une autre cote plus cool qui mène au sommet d'une petite bosse qu'on descend pour remonter aussitôt. Dans cette partie-là, le paysage est calme paisible, de jolis cimetières militaires nous rappellent qu'il y a cent ans, on ne faisait pas trop de vélo dans le coin. Vous saviez qu'il existait un cimetière italien en Champagne ? Ben maintenant vous le savez. J'ai essayé de faire bonne figure devant mes ancêtres. Encore que tout morts qu'ils étaient, je parie qu'ils ont entendu mon rôle d'agonisant lorsque je franchissais la ligne imaginaire qui marquait le sommet. Nous étions sur la commune de Bligny, une des communes françaises décorée de la croix de guerre 1914-1918. Haut lieu d'histoire que nous avons traversé là.

Sur les conseils de Laurent C., spécialiste des petits braquets que le monde entier nous envie, je moulinais, je moulinais... remarquez bien que dans la côte d'avant le ravito, j'aurai aimé mouliner tellement ça montait.. Même Michel était en tutu, pardon en danseuse. N'empêche, le paysage était magnifique. Ce parcours dans les vignes au milieu des parcelles aux noms évocateurs, Moët et Chandon, Perrier, Lanson et autres Bollinger, ce parcours faisait rêver à la coupe de champagne qui nous attendait à l'arrivée. Ils nous l'avaient promis les organisateurs.. Nous l'aurions ! Les kilomètres défilaient, comme les côtes, celle de Bellevue fut de loin la plus rude, mais autant vous le dire de suite, je fus fier de ne pas avoir posé pied à terre comme certains cyclos. Je suis monté doucement mais je suis monté ! Michel était déjà au dessert et attendait l'addition quand je suis arrivé au ravito mais nous eûmes le temps de faire une petite photo. J'ai oublié de vous dire qu'il ne pleuvait plus, les routes étaient sèches et parfois le soleil nous éclairait de sa douce chaleur... Parfois.

Au sommet de la côte de Bellevue qui porte bien son nom, nous croisâmes Francis assis dans un véhicule de l'organisation suite à sa chute, heureusement sans gravité à part pour son dérailleur. Autant dire que cela nous a calmés un peu beaucoup et nous avons pris beaucoup de précautions pour les descentes suivantes.

Michel et moi avons opté pour le 115 km qui en vrai en faisait 120 mais quand on a vu de loin le parcours des grands (140 km) qui montait montait montait dans les vignes par une côte qu'on envisage de descendre à ski mais pas de monter à vélo, je me suis senti bien, conforté par le choix que nous avons fait et pour tout dire ricanant sous cape en imaginant mes camarades en baver dans la bosse. Oui, je suis un monstre d'égoïsme ! Bref, tout ça pour dire que ça allait bien et que mes angoisses de début de rando avaient disparu, je venais de monter la dernière partie un peu raide et un peu longue, ou du moins je le croyais lorsque se joignirent à nous, ou nous à eux, un groupe de cyclos dont l'accent tout de suite m'interpella : Hé biloute, t'as veu d'l'eau ? heiiiii ? Laurent C.,

spécialiste des petits braquets et des langues régionales vous traduira sans problème. On a discuté un peu, et ils me confiaient leur allergie aux bosses sous prétexte qu'ils venaient du plat pays! Sidérant de mauvaise foi ! Visiblement vu le nombre de cyclos du Nooooooooooord présent c'est un brevet connu et reconnu dans le Nord-Pas de Calais. Quoiqu'il en soit, nous avons rêvé ensemble d'une bière en arrivant, le courage est revenu !

Dernier contrôle, un coup de tampon, content de finir, mes qualités en matière d'orientation n'étant plus à prouver, j'affirmais à Michel que non, inutile de s'en faire les 20 derniers kms se feraient en descendant légèrement. Super hein ? Oui j'étais content, presque fier. Je peux le dire. Mais Michel le fourbe veillait et me faisait remarquer que sur le parcours, nous n'étions pas au km 90 mais 80 et qu'il restait un bout de machin à grimper. Oh le fourbe ! C'est fou comme ça fait mal aux jambes de regarder correctement une carte ! Néanmoins, j'avais promis à Michel que mentalement nous serions forts, nous le fûmes! Une dernière photo devant le moulin, pour les deux plus grands brasseurs de vent du club et nous voilà rendus. Romain et Laurent P. étaient déjà là et purent nous faire profiter de leur expérience quant au poulet du plateau repas qui a fini chez la dame qui voulait nourrir son caniche. Romain nous a raconté que son dérailleur avait merdé, on lui a fait remarquer qu'il nous avait déjà fait cette blague et qu'on le croyait plus depuis longtemps, on a fait les anciens combattants quoi.

En conclusion, c'est vraiment une superbe randonnée. Pas si loin de Paris, pas si difficile (encore que) mais j'ai pu la faire sans souci avec l'aide précieuse de Michel à qui je vais emprunter ses « que du bonheur » et « on n'est pas bien là ? »©MichelMarty. Je vous engage à la tenter l'an prochain, pas besoin de se préparer spécifiquement, si moi j'ai pu, tout le monde peut !

Au fait, on en a oublié de boire notre coupe de champagne....

***Philippe C.***